

Et puis que tout autour de mon sombre cercueil,
Qu'on veille, enveloppé de larmes et de deuil,
Le glas funèbre et lent, pour moi pleure et résonne ;
Ah ! Qu'il me soit permis, pour la dernière fois,
D'exhaler en ce jour, ma gémissante voix,
Et parmi les soupirs, d'une trop vive flamme
A Lui, s'il en est temps, dire un dernier adieu ;
Mais dans ce dernier cri d'angoisse, à Vous mon Dieu !
Gémissante, à Vous seul, enfin rendre mon âme !

—Quelques heures peut-être, et je m'éveillerai,
Si jeune et fraîche encor, surprise, en l'autre monde !
—O Mort ! presse ton pas !... dans mon cœur ulcéré,
Plonge un dernier poignard, et d'un coup assuré !
Sur ma blessure, viens, en faire une seconde !
—Qu'un jour il dise, au moins gémissant, mais charmé
Elle aussi sut mourir, comme elle avait aimé !

Grande mer ! prête-moi ta voix large et profonde,
De ton flot qui se plaint, le murmure éternel !
Vents ailés, portez-lui, cet adieu solennel !
Qu'il l'entende, fût-il aux bords d'un autre monde.

II

Oh ! Dieu ce jour fatal, n'est venu que trop tôt,
Où j'ai vu s'éclipser, d'un coup mes espérances !
Maintenant, je ne puis plus croire qu'aux souffrances
Qui déchirent mon cœur, et rien que le tombeau,